Ibn el-'Arabī, *L'Esprit de Sainteté dans le Conseil de l'Âme*

Édition et traduction par Sakhr Benhassine
Paris, Geuthner
2018, 710 p.
ISBN : 9782705339029

Il s'agit de l'édition critique, traduction et commentaire de l'ouvrage d'Ibn 'Arabī connu sous le titre de *Rūh al-qudus fī Muḥāsabat al-nafs*. Une variante donne *Rūh al-qudus fī Munāsaḥat al-nafs*, variante que l'auteur a retenue, car avancée par Ibn 'Arabī et Saḍr al-Ḍīn al-Qūnawī. « *Muḥāsabat al-nafs* » se traduit plutôt : « la demande des comptes à l'âme ». Le texte arabe a été établi sur la base de cinq manuscrits. La traduction française est complète ; il faut le signaler car les traducteurs précédents se sont limités à rendre compte seulement de la partie concernant la vie des saints qu'Ibn 'Arabī a connus en Andalousie et au Maghreb. Ce double travail est précédé d'un long préliminaire.

La rédaction de cette épître, à La Mecque en 600H/1203, a été motivée par les critiques qu'Ibn 'Arabī a entendues sur les soufis d'Occident musulman (Andalousie, Maghreb), lors de son séjour au Caire (première partie). Ibn 'Arabī venait d'émigrer définitivement au Proche-Orient. Il égrène donc la vie des saints et des maîtres qui l'ont nourri durant sa jeunesse en Occident musulman (troisième partie). À l'inverse, lui-même se montre fort critique à l'égard du soufisme officiel des *khānqāh*-s financées en *Égypte* par les Ayyoubides. Mais le projet de cette épître déborde largement l'hagiographie, puisque la deuxième partie traite, à partir du modèle de dix Compagnons, de l'« examen de l'âme », de la sincérité absolue qu'elle doit mettre en œuvre pour cheminer vers la sainteté, et du « bon conseil » spirituel (*munāsaha*) que chacun doit adresser, à soi-même et aux autres. Elle contient aussi, toujours dans le sens de la purification de l'âme, un blâme très argumenté sur la pratique du concert spirituel (*samā'*) de l'époque.

La quatrième partie a une teneur très particulière ; elle développe la stature métaphysique de l'être humain, en tant que « lieutenant » (*khalīfa*) de Dieu sur terre, et sa place paradoxale dans le cosmos ; on y trouve notamment cette belle évocation des maîtres minéraux et animaux du *Shaykh al-Akbar*. C'est ici que se révèle le début du titre, *Rūḥ al-Qudus* : le saint y est identifié au shaykh comme agent de l'Esprit de sainteté. À l'instar de l'archange Gabriel, maître spirituel du Prophète, le shaykh transmet ce que lui vient d'en haut à l'âme du disciple. Cette qualité d'inspiration permet aussi de comprendre pourquoi Ibn 'Arabī a repris maintes fois le texte, et l'a enseigné pendant plus de trente ans. Autres éléments très particuliers de cette œuvre : la complexité des rapports initiatiques qu'entretient Ibn 'Arabī avec son dédicataire, 'Abd al-'Azīz al-Mahdawī, tantôt maître tantôt disciple, et le caractère apparemment paradoxal des remontrances sévères que le « maître » Ibn 'Arabī adresse à son âme. On découvre, quoiqu'il en soit dans ce texte, une tendance prononcée pour le « détachement », ou « renoncement » (*zuhd*), moins présente dans les œuvres ultérieures du maître andalou.

Sakhr Benhassine a manifestement une bonne connaissance de l'œuvre d'Ibn 'Arabī, et les *Futūḥāt makkiyya* sont souvent sollicitées comme appui à sa démonstration. L'édition critique du texte arabe – travail très ingrat – se voit accompagnée d'un apparat critique très ample où figurent notamment l'identification des nombreux *hadīth*-s cités par Ibn 'Arabī. La traduction française est fidèle tout en étant originale, mais on peut regretter d'emblée qu'il n'y ait aucune correspondance chiffrée, aucun point de repère, entre les textes arabe et français. Le terme « Substitut » (p. 147), pour rendre la fonction métaphysique de l'homme en tant que *khalīfa* n'est pas adéquat, car ce terme traduit souvent en français celui, arabe, de *badal*, ceci d'autant plus que la fonction, la *khilāfa*, est traduite « lieutenance » plus loin, p. 174 (1). On peut également ne pas agréer qu'Ibn 'Arabī soit le gardien de l'« orthodoxie » et l'« orthopraxie » en islam (p. 108) : au vu du pluralisme inhérent à cette religion, ces termes sont de plus en plus rejetés par les penseurs musulmans et les islamologues. M. Benhassine refuse également l'équation *walāya* = sainteté, pourtant bien pratique et validée par de bons spécialistes du soufisme, mais c'est son droit. Plus gênant est le fait que les versets coraniques cités par Ibn 'Arabī soient simplement mis entre parenthèses, donc mal distingués du reste du texte, et surtout qu'ils ne soient pas référencés. Par ailleurs, en maints endroits, on ne sait pas qui parle, car il y a peu de guillemets. On ne voit pas, encore, ce qui justifie la translittération du *a* en *e*, sinon une pratique courante en Algérie de l'est et en Tunisie (l'ancienne Ifriqiyya) ? Ajoutons que beaucoup de notes de bas de page sont très judicieuses, et que M. Benhassine s'exerce avec pertinence à l'étymologie de termes français, laquelle éclaire en parallèle celle de termes arabes.

(1) Sakhr Benhassine nous a dit avoir justifié ce choix dans un autre livre, *Fahm as-Salat ou Intelligence du Salut*, Geuthner, Paris, 2011.

BCAI 33 (2019) Ibn el-'Arabī: L'Esprit de Sainteté dans le Conseil de l'Âme, recensé par Éric Geoffroy
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Le « préliminaire » est une longue introduction de plus de 150 pages, intitulée *De l'Ami à l'Âme*, « destiné à ancrer cette œuvre ici et maintenant ». Il s'agit d'un texte très personnel – et c'est d'ailleurs le ton général de l'ouvrage, par exemple lorsque l'auteur cite, dans le texte arabe, tous les *isnād* le reliant à Ibn 'Arabī – : anecdotes liées à la vie de M. Benhassine et à ses visions, plaidoyer pour une philosophie éclairée, comparaison entre le psychologue Carl Gustav Jung et Ibn 'Arabī, critiques non précisées de milieux académiques et d'édition… : toutes choses qui ne plairont pas à certains, mais c'est là affaire d'*ijtihād*. L'auteur omet de citer un long et dense article de Denis Gril : « Le saint et le maître ou la sainteté comme science de l'Homme », article entièrement dédié à cette épître[(2)].

Enfin, que dire de l'assertion figurant en tête de la quatrième de couverture, suivant laquelle « S'il ne fallait étudier qu'une seule œuvre d'Ibn al-'Arabī, ce devrait être celle-ci » ? Suite à un échange de mails avec l'auteur, celui-ci veut dire par là que cette épître est la porte par laquelle on devrait accéder à l'œuvre akbarienne. On ne saurait d'évidence reléguer les *Futūḥāt makkiyya* et les *Fuṣūṣ al-ḥikam* au second plan.

Remercions l'auteur pour ce travail considérable (auquel il manque toutefois des index), et notons que les non francophones pourront tirer profit d'un texte arabe enfin entièrement révisé.

Éric GEOFFROY
Université de Strasbourg

(2) Dans *Saint et sainteté dans le christianisme et l'islam - Le regard des sciences de l'homme*, sous la direction de de N. Amri et D. Gril, Maisonneuve et Larose, Paris, 2007, p. 55-106.

BCAI 33 (2019) Ibn el-'Arabī: L'Esprit de Sainteté dans le Conseil de l'Âme, recensé par Éric Geoffroy
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net